

L'UNIVERS SE MÊLE DU MANUSCRIT VOYNICH

LUNA
TARDIVO



Luna Tardivo

L'univers se mêle du manuscrit Voynich

© Luna Tardivo, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5654-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note de l'auteure

Ce roman est né afin de changer les idées de ma fille, suite à la décision d'une juge plutôt zélée qui a voulu "en faire un exemple", en la mettant en prison. Chaque soir alors, je lui écrivis une page d'une histoire pour la faire sourire, la surprendre, lui faire oublier sa vie, l'espace de quelques minutes. Et chaque matin je courrais jusqu'à la poste pour la lui faire parvenir les feuillets écrits durant la nuit. Je souhaitais, par le biais de cette fiction, lui transmettre un peu de connaissances, l'intégration de certains concepts, d'idées et de savoirs universels. En le diluant ainsi dans le roman, peut-être que j'atteindrais mon but, qui sait ?

J'avais débuté ma "carrière de lecteur", en lisant des romans initiatiques. Les livres de théorie m'endormaient profondément, puis j'ai été contaminée par vouloir comprendre, par ce besoin de savoir. Et plus je lis, plus je me rends compte de mon ignorance et de l'étendue de ce qu'il me reste à découvrir.

Le pouvoir de la vie naît de cette volonté de transformer le monde mais avant tout de se transformer soi-même. Transmettre l'envie d'échanger, de partager et soutenir, c'est un peu de magie qui est l'art de créer et provoquer des changements naturels. Mais c'est avant tout de prendre en main sa destinée et réapprendre à utiliser l'énergie de l'univers.

Fonctionner selon ses valeurs est pour moi faire preuve de sagesse, c'est respecter chaque être et chaque chose, c'est être humble et discrète, c'est prendre soin de ceux que j'aime. Mais c'est aussi garder son âme d'enfant, son innocence, et cesser de s'empêcher de vivre sous prétexte que les autres pourraient vous juger. C'est apprendre sans discontinuer en s'interrogeant, c'est ne rien prendre au pied de la lettre mais prendre ce qui nous correspond, ce qui nous semble être juste.

Je suis un modèle qui ne sait pas faire semblant, si je ne suis pas d'accord ou que je désapprouve un truc, cela se voit instantanément, malgré moi. Il m'arrive encore fréquemment de ne pas savoir me taire non plus, ça n'aide pas toujours à vous faire de nouveaux amis, je vous rassure. L'hypocrisie ne fait pas partie de mes valeurs mais j'ai essayé, vraiment j'ai tenté très fort de correspondre à ce qu'on attendait de moi, mais je n'ai pas su faire semblant.

Je voudrais vous faire partager cette maxime de Marc Twain que j'adore :

"Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait".

Pour moi, elle ouvre tous les champs du possible.

J'aimerais beaucoup que cette lecture vous apporte plaisir et source de

réflexion.

Luna

Avertissement

L'intrigue est invention mais tout ce dont je fais référence est le fruit de recherches avérées. Toutes les données et les théories scientifiques présentées exposées sont vraies et défendues par des physiciens et scientifiques reconnus.

I – Ella

Cette clairière se trouvait au milieu d'une forêt de plusieurs hectares, composée principalement de hêtres, de chênes rouges et d'ormes. Il fallait marcher durant des heures pour réussir à l'atteindre et surtout avoir beaucoup de chance de la trouver car aucun signallement n'y faisait référence. Un vent léger faisait bruisser les feuilles des arbres et bosquets alentour. Le soleil imprimait leurs ombres sur le sol, certaines plus allongées que d'autres. On y voyait des buissons garnis de petites baies rouges, d'autres plus touffus remplis de minuscules fruits blancs et roses. Le sol de la clairière semblait avoir été fraîchement coupé et était parsemé de milliers de fleurs de toutes les couleurs. On entendait au loin l'eau d'un ruisseau chanter au rythme du vent dans le feuillage.

En son centre se tenait une femme, ou alors une fée tant elle semblait irréelle, qui se mouvait avec douceur et grâce. Ses mouvements étaient si lents et élégants qu'elle semblait interpréter la danse de la nature elle-même. Ce ballet semblait être calqué sur le bruit du vent et le chant du ruisseau. Ses bras se levaient avec une lenteur infinie, elle les déplaçait sur le côté, pliait les genoux, une jambe s'écartait harmonieusement sur sa droite, accompagnée de son bras gauche en opposition, puis elle se retournait. Ses mains semblaient parer une attaque, presser, tirer, appuyer un élément invisible, puis elle donna ce qui sembla être un coup d'épaule, elle se tordit, se releva avec aisance et donna un coup de coude. Tout cela avec calme et harmonie dans chacune de ses ondulations, toujours avec tant de finesse qu'elle semblait éthérique, surnaturelle.

Elle était vêtue d'un bas de jogging près du corps, noir, et d'un haut ajusté de la même couleur, laissant entrevoir son nombril et un ventre plat. Ses cheveux étaient attachés sur le haut de sa tête, en bataille. Ils étaient d'une couleur presque caramel, légèrement ondulés. Elle devait avoir une quarantaine d'année. Son visage était empreint d'un léger sourire et ses traits harmonieux étaient parfaitement détendus. Elle était pieds nus.

Elle n'était pas seule, un cerf élaphe, élancé et au poitrail massif, d'un pelage brun-roux, broutait calmement non loin de la danseuse. Il devait mesurer 1,50 mètre au garrot, il avait des oreilles effilées aussi longues que la moitié de

sa tête et des pattes très fines. De longs bois prolongeaient sa tête, il semblait taillé pour la course car il était doté d'une musculature puissante.

Soudain, un imperceptible craquement se fit entendre. Le cerf releva la tête brusquement et la jeune femme s'immobilisa, tendit l'oreille et scruta le sous-bois sans un mouvement, les yeux plissés, à la recherche de la provenance de ce bruit de brindilles écrasées.

— Aïnoa, file, dit-elle au cerf, qui partit au galop dans les bois derrière elle et y disparut.

— Je vous attends depuis plusieurs heures, M. Smith, vous en avez mis du temps, votre batterie de portable était-elle HS ? ou votre sens de l'orientation vous fait défaut lorsque vous allez à la rencontre de mère nature, reprit-elle, se tournant avec grâce, baissant les bras et redressant le buste. Elle fit face à l'homme à l'endroit d'où il sortit du bois.

— Vous n'êtes pas facilement joignable madame, et encore moins repérable, rétorqua l'homme qui s'avancait d'un pas lent vers celle qui semblait se moquer allègrement de lui.

— Vos indications, bien que précises, laissent planer le doute lorsqu'il s'agit de prendre le nord deux cents mètres après le chêne au tronc tordu, traverser les buissons de muriers et grimper sur le monticule de magnolias pour rejoindre le sentier pénétrant dans les bois. Mais je suis là, n'est-ce pas ?

Également de noir vêtu, il s'approchait à pas lents de la femme. Son complet trois pièces détonnait au milieu de la nature brute, de cette forêt, des arbres, loin de la civilisation urbaine. Étonnement ses pieds chaussaient des baskets ce qui jurait complètement avec sa tenue chic de citadin.

— Quelle est cette danse particulière que vous interprétiez à mon arrivée ? reprit-il goguenard.

— Noterais-je dans votre intonation un semblant de moquerie M.Smith, ou est-ce simplement votre ego qui ne peut souffrir un brin léger d'ignorance, quant à cet art martial ancestral qu'est le Tai-Chi ?

— Un art martial, ça, pouffa-t-il,

— Ah je vois, certainement calqué sur cet animal très nerveux, il marqua une pause et reprit, le paresseux, je crois. Et carrément moqueur cette fois, il poursuivit railleur,

— Je vous vois tout-à-fait plier votre gambette face à l'adversaire et vous retrouver les fesses à terre, sans avoir eu le temps d'enchaîner le mouvement suivant.

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase que, d'un bond puissant, elle s'éleva dans les airs, pour atterrir avec souplesse devant l'homme, et d'un geste franc et rapide le toucher au thorax. L'homme se retrouva assis à terre, les jambes écartées, le souffle coupé, l'air complètement hébété.

— Alors, mon général, vous disiez ?

— C'est lieutenant, précisa-t-il en se relevant prestement, essoufflé.

— Et vous pouviez spécifier que vous étiez au ralenti auparavant, répondit-il, un peu vexé.

— Le karaté, la boxe, l'aïkido ou le judo sont des arts-martiaux, il fit une pause, reprit son souffle et poursuivit,

— C'est distinct d'une gymnastique thérapeutique pour mémère perturbée, madame.

— Oh, très bien, je vois lieutenant Smith. Et croisant les bras sur sa poitrine, d'un air farceur, elle poursuivit,

— Alors pardonnez-moi d'avoir omis vous préciser que le Tai-Chi est un art martial aussi. Ceux que vous avez mentionné sont plutôt attribués aux sports de combat et ont pour principe de frapper fort, donc faire confiance à une puissance explosive. Pour le Tai-Chi, il s'agit de frapper vite afin d'atteindre des points très précis, de développer exactitude, souplesse et fluidité. Ces mouvements circulaires et continus, ces enroulements et esquives permettent de détourner ou absorber l'énergie de l'adversaire, voire de la retourner contre lui. Il est fondamental d'utiliser et exercer une fluidité et extrême précision du mouvement. En connaissez-vous son origine M.Smith ?

— La Chine je suppose.

— Effectivement, la légende dit qu'un moine taoïste qui aurait vécu au 14^e siècle dans les montagnes du Wudang aurait créé le Tai-Chi, après avoir observé un combat entre un serpent et un oiseau. Le reptile aurait triomphé grâce à sa lenteur et à sa souplesse qui donnèrent peu d'emprise à son adversaire. En ces temps-là, c'était évidemment dans un esprit guerrier que cette technique de combat fut initiée pour défendre sa famille et ses biens. Elle était transmise oralement de maître à élève, dans le plus grand secret au sein des familles de paysans. Aujourd'hui les raisons de pratiquer cet art sont de l'ordre de la détente, l'affirmation de soi, la souplesse, le renforcement de sa santé physique, afin d'engendrer la joie de vivre, la concentration, ainsi que pour acquérir un équilibre physique et mental.

— Ne seriez-vous pas en train de me parler de yoga et autre méditation du genre ? Là madame, j'ai l'impression que vous me vantez les mérites de la

nouvelle génération des jeunes d'aujourd'hui, et il se mit à singer un jeune rappeur, le bras tendu, pouce et auriculaire redressés en slamant.

— J'veux avoir mon diplôme en 1 an, j'veis passer mon exam par téléphone.

Il poursuivit ensuite sa diatribe d'une intonation plus naturelle.

— Les jeunes de nos jours, la génération Z, sont nés dans la numérisation avec leur smartphone et toutes ses applications. Dès l'âge de 2 ans la mère l'a occupé au resto avec sa tablette. Cet enfant-là a été frotté par la maman lorsqu'il était dans son ventre, une lumière tamisée, elle a accouché dans la piscine. Enceinte, elle s'était inscrite à un paquet de cours, de pilatès, de yoga et Tai-Chi, sûrement. Et quand il est né paf..., déficit d'attention, des allergies au beurre d'arachide, brocolis, anxiété.

La jeune femme éclata de rire et ne se laissant pas démonter pour autant, elle fit signe d'un geste de la main au lieutenant de la suivre en indiquant la forêt, se dirigeant du côté opposé à celui d'où il arrivait. Il emboîta son pas et elle rétorqua,

— Je vois lieutenant que vous avez les idées très larges, un esprit ouvert et sans préjugés aucuns. Je suppose donc que vous pratiquez le close combat, sport nettement plus viril ou alors le krav-maga. Elle s'arrêta un instant, pensive, se mit face à lui, le regard planté dans ses yeux et un grand sourire sur ses lèvres, elle le nargua,

— À bien y réfléchir, je ne vous imagine absolument pas faisant de la capoeira, et sur ces mots, elle se mit à rire à gorge déployée. Je ne vous vois, mais vraiment pas, faire des bonds à droite et à gauche et des petits sauts périlleux.

Cette foi, ce fut lui qui partit d'un éclat de rire tonitruant.

— Je vois que vous n'avez pas perdu votre sens de la répartie, madame, et vous confirme que je n'ai pas d'affinité particulière pour la capoeira je l'admets volontiers, mais que j'ai pratiqué le close combat. Je constate que vous êtes toujours aussi intuitive.

— Déduction logique M.Smith, vous êtes un ancien marine, il n'y avait aucun mérite à le deviner.

— Pourquoi affirmez-vous que de pratiquer cette sorte de gymnastique ralentie, améliore sa santé mentale, pouvez-vous brièvement me le développer ?

— Le Tai-Chi, à son origine fait partie de la médecine traditionnelle chinoise. L'extrême lenteur des mouvements permet de déceler les blocages dans notre corps et de sentir et harmoniser ainsi le courant énergétique qui le traverse. Lorsque nous transférons le poids de notre corps d'une jambe à l'autre, nous